

## L'analyse de discours et traduction en obolo

Uche E. Aaron

M. Uche Aaron est conseiller en traduction pour le *Nigeria Bible Translation Trust* (Société de traduction de la Bible au Nigeria). Il a travaillé en tant que linguiste-exégète et coordonnateur dans le cadre du programme de traduction de la Bible en obolo dans le sud du Nigeria. Voici un résumé de son article paru dans *Notes on Translation* 12.1, p. 1-12 (1999). (Traduction : *Association Traduire la Bible*). Dans sa description pour l'*Ethnologue* (édition 1990), M. Aaron écrivait de l'obolo, une langue de la famille benue-congo parlée par environ 100 000 personnes : « La langue est enseignée dans les écoles primaires et les collèges. Dans toute la région, des cours d'alphabétisation pour adultes sont organisés par les Eglises et une revue en obolo paraît trimestriellement. » Le Nouveau Testament a été publié en 1991 ; l'Ancien Testament est en cours de traduction.

Dans cet article nous décrivons quelques faits linguistiques illustrant l'importance de l'analyse de discours pour la traduction en obolo, à savoir la chaîne des événements du récit, le discours direct ou indirect et la répartition de l'information.

### La chaîne des événements du récit

Dans le discours dit narratif, les propositions qui marquent la progression du récit requièrent souvent l'emploi d'une série spécifique de formes verbales : un aspect-temps particulier, un affixe verbal, une

**Certaines formes servent à lancer le récit, d'autres marquent la progression des événements et d'autres encore signalent des moments décisifs... Si l'on emploie mal ces formes verbales, le langage n'est pas naturel, ce qui rend le récit inintéressant et difficile à suivre.**

particule ou encore une combinaison de ces éléments. On peut employer certaines particules pour le développement des éléments thématiques et pour la mise en relief des principaux événements du récit, par opposition aux procès qui font partie des informations d'arrière-plan.

Dans une langue donnée, le système verbal peut comprendre des formes qui servent à lancer le récit ou à en planter le décor, d'autres qui marquent la progression des événements et d'autres encore qui signalent des moments décisifs ou le point culminant d'un enchaînement d'actions. Si l'on emploie mal ces formes verbales, le langage n'est pas naturel, ce qui rend le récit inintéressant et difficile à suivre. Au contraire, l'emploi à bon escient de ces formes augmente le naturel, la vivacité et l'intelligibilité du récit.

Pour commencer un récit en obolo, il faut employer la forme verbale simple servant à énoncer un fait en l'absence de contexte particulier. En voici un exemple :

nsí éwé	« je suis allé au marché »
ósí éwé	« tu es allé au marché »
îsì éwé	« il, elle est allé(e) au marché »
mîsí éwé	« nous sommes allés, vous êtes allés au marché »

Ce paradigme verbal est souvent employé pour définir le cadre et pour d'autres informations d'arrière-plan qui plantent le décor, par exemple au début d'un nouveau paragraphe.

Une fois le récit amorcé, le préfixe d'aspect *ni* ou *neni* (c'est-à-dire le redoublement de *ni*) est accolé aux principaux verbes pour indiquer la progression de l'action dans le récit :

nnísí éwé	« (ensuite) je suis allé au marché »
ónísí éwé	« (ensuite) tu es ... »
ínísí éwé	« (ensuite) il, elle est ... »
énísí éwé	« (ensuite) nous, vous, ils, elles ... »

Aux moments décisifs du récit, la racine du verbe qui exprime l'événement crucial est redoublée ; le verbe suit alors le schéma tonal caractéristique : H'B(B) (où « ' » représente un ton haut descendant).

n'sísì éwé	« je suis allé au marché »
ó'sísì éwé	« tu es allé ... »
í'sísì éwé	« il/elle est allé(e)... »
é'sísì éwé	« nous, vous, ils, elles... »

Le traducteur peut avoir tendance à se concentrer sur la forme de la langue source et à ignorer la forme naturelle de la langue de son public. De même, s'il se concentre sur une petite partie du texte au point de perdre de vue le discours dans son ensemble, il peut être amené à choisir des formes verbales qui ne conviennent pas dans la langue réceptrice. Ceci est à éviter. Or c'est ce qui s'est passé en obolo, avant que nous n'ayons été rendus attentifs au problème.

Tout au long de la traduction de l'évangile de Marc, l'un des deux traducteurs avait utilisé la forme verbale simple qui sert à lancer un récit. Du coup, les récits concernant Jean-Baptiste et Jésus y avaient l'allure d'une introduction continue, l'action n'avançant pas et n'atteignant jamais son point culminant. La traduction, puérile, manquait totalement de crédibilité. Dans les premiers chapitres de Matthieu, le deuxième traducteur avait employé surtout la forme verbale contenant la racine redoublée, ce qui a eu pour effet de mettre en relief tout ce qui se passait

dans ces chapitres. Cette densité de l'information n'a pas manqué de fatiguer les auditeurs. On s'en est heureusement rendu compte après un atelier de travail sur l'analyse de discours, et la traduction a été corrigée.

### **Le discours direct, indirect ou autre**

En prenant pour modèle les versions anglaises, les traducteurs avaient rendu tout discours direct en anglais par un discours direct en obolo. Pendant l'atelier mentionné ci-dessus, nous avons découvert que l'obolo disposait d'un système de règles complexe régissant le discours direct et indirect, mais aussi le discours semi-direct et semi-indirect. La forme indirecte y était dominante, alors que la forme directe était plus rare. On s'est donc empressé de corriger la traduction rendue peu naturelle par l'emploi exclusif du discours direct. J'ai traité la question du discours plus en détail dans un autre article.<sup>1</sup>

### **La répartition de l'information**

Le Nouveau Testament en obolo a été publié. Il est actuellement utilisé, mais les lecteurs se plaignent déjà de rencontrer des difficultés de compréhension dans les épîtres. J'ai donc décidé de comparer la structure et la complexité des phrases employées pour traduire le premier chapitre d'Éphésiens avec celles de deux textes du même genre littéraire écrits directement en obolo. Cette comparaison m'a permis de comprendre l'origine de ces difficultés dans la lecture des épîtres.

Dans les textes rédigés en obolo, la plupart des phrases comportaient une ou deux propositions. Dix pour cent seulement en contenaient cinq ou plus. La plus longue en comptait sept. Par contraste, la plupart des phrases de la traduction d'Éphésiens 1 contenaient trois propositions ou plus. L'une d'elles en comptait même douze. Il est vivement conseillé de décomposer ces phrases complexes en phrases plus simples tout en veillant à ne pas déplacer l'accent du texte.

L'analyse des deux textes rédigés en obolo a révélé que les informations nouvelles se trouvent en règle générale dans la proposition principale plutôt que dans les subordonnées, tout au moins dans ce genre de discours. Dans la traduction d'Éphésiens c'était le contraire : presque toutes les informations nouvelles étaient contenues dans les propositions subordonnées. De plus, les propositions principales et les subordonnées

---

<sup>1</sup> "Reported speech in Obolo narrative discourse", dans S. Hwang and W. Merrifield, eds. 1992. *Language in Context : Essays for Robert E. Longacre*. Dallas : SIL et UT Arlington, p. 227-240.

contenaient beaucoup plus d'informations nouvelles que ce n'était le cas habituellement en obolo.

### Conclusion

Même si la négligence des caractéristiques du discours n'empêche pas le transfert fidèle des données lexicales d'une langue source à une langue cible, elle affectera à coup sûr ou l'exactitude voire la fidélité à un niveau supérieur. Si l'on n'accorde pas suffisamment d'attention aux caractéristiques du discours, la traduction manquera de clarté ou de naturel, et faux-sens, contresens ou non-sens peuvent en résulter.

### Hein ?

La version Segond Révisée traduit Osée 14.9a ainsi :

Éphraïm, qu'ai-je à faire encore avec les idoles?

Je l'exaucerai, je le suivrai des yeux.

Voici comment une traduction qui essaie de suivre de près la SR a rendu ces lignes :

« Gens d'Éphraïm, qu'est-ce que j'ai à faire encore avec les idoles?

Je *les* écouterai, je *les* suivrai des yeux. »

Se trompant de nombre pour le pronom, les traducteurs dépeignent Dieu comme écoutant les idoles !